

Michel Roggo,



l'observateur de l'onde

Discret et silencieux à l'image de la vie subaquatique qu'il photographie inlassablement, Michel Roggo préfère s'exprimer à travers ses clichés. La quête de ce qu'il appelle son « Jardin d'Éden », d'où jaillit une réalité poétique aussi tangible que fragile, est au cœur de sa démarche artistique. Prenez votre respiration et ouvrez grand les yeux pour le plus beau des voyages dans l'autre monde du silence.

Texte : David Gauduchon, photos : Michel Roggo

Michel Roggo, l'observateur de l'onde

Quand il part à la pêche avec son ami Marc Petitjean, Michel Roggo prend peu de poissons. Non pas qu'il soit un piètre pêcheur, bien au contraire. Mais quand les ombres ou les truites s'en donnent à cœur joie sur une éclosion de baétidés, c'est souvent le moment que choisit Michel pour s'asseoir sur un rocher, allumer son cigare, et contempler le spectacle de la nature. De toute évidence, notre homme n'est pas animé par un quelconque souci de performance et souffre encore moins de la « trophéite aiguë ». Non, ce qui l'intéresse dans la pêche à la mouche, comme en photographie, c'est qu'elle est un fabuleux passeport pour découvrir la complexité merveilleuse de nos milieux aquatiques, comprendre aussi leur fragilité, leur évolution lente et inexorable, faute d'une prise de conscience suffisante. « *L'histoire de la terre a commencé sans les hommes, elle se finira sans les hommes* » écrivait Claude Lévi-Strauss. L'eau, l'eau douce, symbole de vie mais aussi de mort, est au cœur de tous les équilibres notamment géopolitiques donc écologiques. Mais, pour Michel Roggo, l'eau est là pour donner la vie. Quand il photographie seul, debout au milieu d'une rivière isolée d'Alaska, les remontées de saumons pacifiques et leur manège nuptial, c'est aussi pour témoigner d'un fabuleux paradoxe, celui de la mort inéluctable qui va enfanter cette vie que Michel tente de saisir en mouvement. « *C'est un travail très difficile et très beau*, explique-t-il. *Comme se tenir debout dans le courant, au milieu des saumons, à respirer la puanteur des cadavres et photographier la rivière devenue à la fois, dans la splendeur de l'été indien, mouvoir autant que lieu de noces...* » Les cadavres des géniteurs assureront ainsi la nourriture des milliards d'alevins qui viendront à la vie. Quel formidable paradoxe ! Quels formidables témoignages, à la beauté si singu-

lière, que le regard de Michel Roggo aura su capter à travers le viseur de son objectif.

Le hasard des rencontres

Voilà bientôt 30 ans que Michel parcourt le monde mais aussi les Alpes suisses, sa terre natale. Observateur attentif du monde du silence – mais pas celui du monde des coraux et des récifs auxquels nous sommes plus familiarisés –, il tente de percer les secrets de l'onde, ce monde englouti où les poissons ne sont que les habitants les plus visibles. « *Mais qui en compte des milliards d'autres, de la fragile nymphe à l'humble crustacé, connus et répertoriés, ou demeurés à ce jour encore anonymes. Et puis, outre les habitants de cet univers, il y a les paysages... Fantastiques et mouvants - émouvants - partagés entre lumière et ténèbres, animés d'ombres et de métamorphoses étincelantes où rien n'est définitif, où tout se meut et se transforme en permanence...* » nous confie Pierre-Pascal Rossi, son ami et fidèle compagnon de pêche. Un monde aquatique qui, pendant longtemps, fut tout aussi mystérieux pour Michel Roggo.

Il a 30 ans, un collègue enseignant lui met dans les mains un énorme téléobjectif. Curieux de nature, Michel, qui n'avait jamais touché à un appareil de sa vie, l'essaye le soir même et réussit l'exploit de photographier un chevreuil en lisière de bois qui, selon ses dires, ressemblait plus à un caniche errant. Il vient de contracter le virus, presque à son insu. Restait à savoir ce qu'il allait bien pouvoir photographier désormais... Avec un brin d'innocence et d'inconscience peut-être, il décide de se rendre au Kenya et, c'est à bord d'une vieille Datsun Cherry qu'il

La photographie pour approcher les secrets de l'onde



Pour aimer et photographier la nature, il faut apprendre à la connaître, l'arpenter en tout sens comme ici, Michel Roggo.





Bousculade pour les sockeyes qui migrent vers les frayères à la sortie du lac pour entrer dans la rivière Adams (Colombie-Britannique).

*Balade insouciant d'un ombre dans la rivière Sava en Slovénie.
En bas : saumons atlantiques au Québec, en route pour les frayères.*

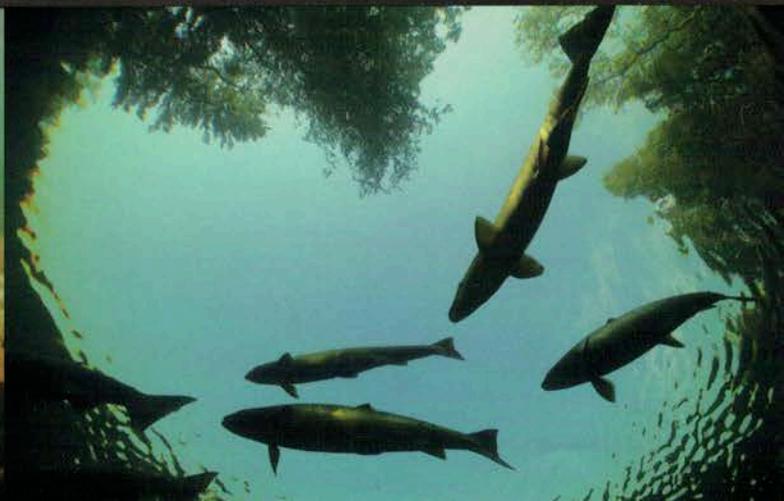




Ci-dessus : couple de sockeyes frayant sur une gravière peu profonde de la rivière Adams.

Ci-dessous : sockeyes prêts à en découdre.

Ci-dessous : saumons atlantiques au Québec.



Face au nouveau défi de l'eau, il reste la force de l'image

s'embarque sur les pistes boueuses du bush. Les hyènes endommageront le véhicule et il ne pourra rejoindre le poste de garde-forestier qu'au terme d'une marche forcée de 15 km. À ses risques et périls, à en croire la tête des rangers qui l'accueillirent. Des débuts hésitants donc comme cette virée en Alaska où il vit pour la première fois des loups, des ours mais aussi des saumons. Ses premières images, réalisées avec un simple Nikonos, représentaient une gueule et une patte d'ours sous l'eau... Sans parler de cet autre épisode africain, véritable face-à-face avec un crocodile de l'Oka-vango qui donnera le superbe cliché d'une gueule grande ouverte avant qu'elle ne se referme sur l'objectif...

Patient, opiniâtre, pragmatique, perfectionniste, il ne faudra pas moins de quatre séjours en Alaska pour que Michel, développant des trésors d'inventivité, ne trouve une solution satisfaisante pour des images dignes de ce nom. Notre homme étant plutôt de nature hydrophobe - véridique ! - il finit pas mettre au point un appareil amphibie doté d'une caméra vidéo qui lui permit de voir sous l'eau sans s'y jeter ! - et de ne plus collectionner les caudales, les têtes et les ventres tronqués des saumons. Ô miracle ! Deux photos lui parurent même passer la barre de la sélection « naturelle ». À force de persévérance et de coûteux investissements, d'abnégation et de choix de vie, Michel travaillera beaucoup en Alaska et au Canada, en Afrique, en Amazonie, au Brésil, en Scandinavie, dans les Balkans... Au fil de centaines de séjours et d'années de travail, il développera ses propres outils photographiques afin de faire face à la multitude des circonstances rencontrées.

Mondes parallèles

À 59 ans, il estime, en toute modestie, être arrivé à une certaine maturité technique, faite d'empirisme et de bricolage. C'est d'ailleurs dans la Sarine, petite rivière du comté de Fribourg, qu'il teste ses dernières trouvailles. L'occasion aussi de travailler dans les cours d'eau et petits lacs des montagnes environnantes pour photographier les espèces endémiques, tels que les nases qui, au printemps, remontaient par milliers la rivière pour frayer. Un mode imparfait malheureusement de mise car toutes ces espèces ont aujourd'hui quasiment disparu. Derrière sa démarche artistique qui évolue vers une forme d'abstraction, à la façon d'un peintre qui s'imprègne de la nature pour n'en retenir que l'essentiel, Michel Roggo réalise aussi un droit d'inventaire pour sensibiliser le « monde du dessus » à la dégradation des milieux. « *J'ai été choqué en visionnant une vidéo de la Sarine que j'avais réalisée pour le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg. Avec le recul, le bilan m'est apparu catastrophique. Face au défi de l'eau, la force de l'image est une arme redoutable pour éveiller les consciences. Le lobby des pêcheurs, sentinelles de la rivière, est incontournable pour mener à bien ce travail de sensibilisation. Ensemble, nous avons démontré aux décideurs l'importance de préserver l'une des plus grandes frayères à ombres du Rhin avant qu'il ne soit trop tard. Non pas en les assénant de bilans anxigènes mais en leur faisant découvrir, par le biais de photographies et des actions des pêcheurs, la beauté de la nature et l'importance de préserver nos biotopes.* » Vous l'aurez compris, Michel Roggo ne se contente pas de faire des clichés d'une rare intensité, il s'attache aussi à leur donner du sens. ■

À LIRE :

- *Eau douce, itinéraire d'un pêcheur d'images*, Éditions Slatkine, Fribourg, 2008.
- Contact : www.roggo.ch



Les eaux tumultueuses du Tessin en Suisse.

